



ommaire

▶ Pourquoi je m'intéresse à Beethoven ? ◀

De l'homme à l'œuvre : l'impulsion romantique chez Beethoven2

▶ Ludwig van Beethoven : l'homme ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (1^{ère} partie).....4

▶ Sur les traces de Beethoven ◀

Un nouveau portrait de Beethoven9

▶ Beethoven et la musique ◀

Faut-il compléter les œuvres inachevées 12

Beethoven et le rythme ternaire 18

Joachim Eggert, le pionnier du trombone..... 20

▶ Insolite et anecdotes ◀

Une clarinette pour cadeau 27

▶ Documents et enregistrements ◀

Livre : "Le cas Beethoven : le génie et le malade" 28

Quelques CDs rares 32

▶ Spectacles et concerts ◀

Eurythmie de la 7^e symphonie..... 34

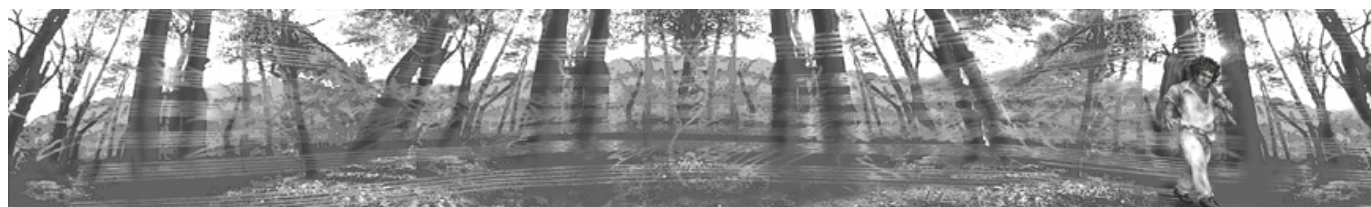
▶ La vie de l'Association Beethoven France ◀

La première européenne de l'ouverture de Macbeth 36

A la découverte de l'Association Beethoven France..... 40

Commander les cds..... 43

Adhérer ou s'abonner..... 44





► La vie de l'Association Beethoven France ◀

La première européenne de l'ouverture de Macbeth

Rennes les 28 et 29 novembre 2002, puis le 30 novembre à Lannion, pour la première fois en Europe, l'Orchestre de Bretagne interpréta *Macbeth*, une ouverture de Beethoven reconstituée par le musicologue hollandais Willem Holsbergen.

Certains d'entre nous, membres de l'Association Beethoven France, ont assisté à cette première européenne.

Rencontres et découvertes, voici nos impressions...



Rennes, vendredi 29 novembre 2002

36

Rennes nous accueille sous une fraîche petite pluie bretonne. Arrivés vers midi, notre première direction est une crêperie dont nous ferons rapidement notre quartier général. Nous avons laissé nos coordonnées et envoyé nos photos à nos correspondants : Willem Holsbergen (musicologue hollandais qui a complété cette ouverture), Avishai Kallai (dédicataire de cette réalisation), James Green (passionné érudit et éditeur de cds d'œuvres rares de Beethoven)...

L'après-midi se passe dans l'attente, en visitant cette charmante cité de Rennes et ses rues piétonnes. De retour vers l'hôtel pour adopter une tenue de soirée plus appropriée, nous passons par l'hôtel de nos correspondants et nous faisons connaissance. Émotions et timidité se mêlent.

Le soir approche. Retour rapide au quartier général avant le concert.

De manière inhabituelle, le piano est de face. Singulier, mais nous sommes venus pour l'ouverture de *Macbeth*, le piano n'est donc pas au centre de nos préoccupations.

Pourtant, la simplicité et la légèreté des concertos de Mozart font leur oeuvre, et l'attente devient plaisir. Le pianiste, Fazil Fay, que je recommande à tous, vit la musique de tout son être. Tour à tour, elle le bouleverse puis l'amuse. Il bouge, passe la main, d'un regard ou en se retournant, aux autres musiciens. C'est à se demander qui est le chef ici ? Qui ? Stefan Sanderling, fils du renommé chef d'orchestre Kurt Sanderling. La complicité du chef talentueux avec Fazil Say, pianiste expressif, ne fait aucun doute. C'est beau.

Puis vient l'entracte et enfin, l'ouverture de *Macbeth*. Le travail de Willem est remarquable. L'auditeur imagine tout à fait les thèmes de l'ouverture repris plus tard dans l'œuvre. Le thème central est tout à fait du Beethoven, tiré des esquisses qu'il a laissées. Si l'œuvre manque parfois de fluidité ou de continuité, c'est cependant une belle réussite et un travail respectueux du grand compositeur. Bravo à Willem ! *Macbeth*, un grand opéra qui nous manque, sans aucun doute...

Le concert a été l'occasion de rencontrer Willem Holsbergen qui est l'une des personnes qui collaborent au site internet Unheard Beethoven, et qui travaille sur d'autres créations qu'il tient secrètes pour l'instant. Discret et modeste, Willem est un personnage étonnant (voir l'entretien page 12).

Étaient venus à Rennes avec nous, Armando Orlandi et son épouse, membres italiens de l'ABF. Armando est un passionné de Beethoven, et plus encore des œuvres inachevées. Son livre de chevet est le catalogue Biamonti. C'est un grand réalisateur de fichiers MIDI des œuvres de ce catalogue pour le site www.LvBeethoven.com. Chaleureux et érudits, ils sont de ceux dont on apprécie la présence.

Parmi nous se trouvait également James Green. Résidant près de Washington, il est éditeur d'œuvres rares chez Monument Records, dont principalement celles de Beethoven. Il travaille à une révision du catalogue de Hess⁶⁰ (une révision du catalogue Kinsky est également en cours de réalisation, mais par quelqu'un d'autre), et prépare des enregistrements d'œuvres qu'aucun de nous ne possède...

Avishai Kallai était venu d'Israël pour écouter ce concert. Avishai est le dédicataire de l'Ouverture, en hommage à l'aide qu'il a apporté à Willem. Il est de ceux qui étaient à Washington pour la première mondiale. Comme Willem et James, Avishai estime que l'interprétation de l'Orchestre National de Bretagne est la meilleure qui ait été donnée à ce jour. Il nous a confié son enquête – que nous publions dans ce numéro - sur les trombones et l'orchestre symphonique : Beethoven est-il le premier, à avoir utilisé des trombones au sein d'un orchestre ? (voir article page 20).

Une très bonne nouvelle : un enregistrement de l'ouverture de *Macbeth* a été réalisé, par l'Orchestre National de Bretagne, ainsi que d'autres œuvres peu connues de Beethoven. Peut-être le cd sera-t-il disponible sous peu ?

Après le concert, l'Association Beethoven France a été invitée à rejoindre Stefan Sanderling, Fazil Say et Jean-Marc Bador, le directeur de l'orchestre. Ce dernier est à l'origine de cette première européenne. Le meilleur accueil a été réservé à notre association nouvellement relancée.

⁶⁰ Nous présenterons cet ouvrage, aujourd'hui paru, dans notre prochain numéro.

Dominique et Marie-Andrée PRÉVOT Armando et Fiorella ORLANDI

**Rennes,
vendredi 29 novembre 2002.**

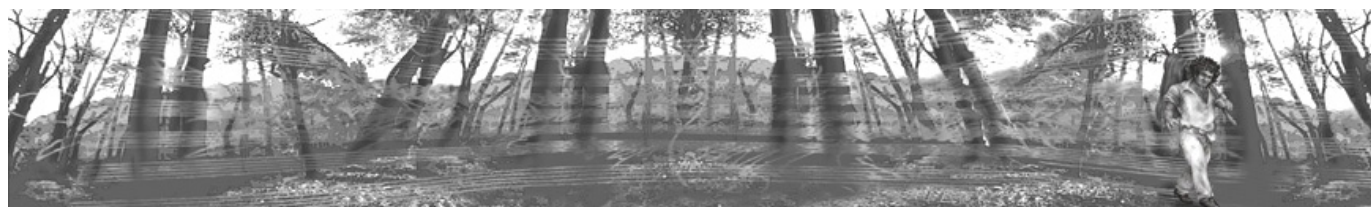
Je me suis posé quelques questions, à la veille du voyage que ma compagne de nombreuses aventures, Fiorella, et moi, allions affronter en terre de France. La première de ces questions est évidemment : "pourquoi" ? Pourquoi consacrer beaucoup de temps et d'énergie à ce projet ? Mon âme était critique et envahie de doutes, notamment concernant les œuvres qui se trouvent éparpillées sur les cahiers d'ébauches. Mais l'Ouverture illuminait mes doutes d'une lumière particulière. Et voilà qu'en nous se déclenche le mécanisme qui fait avancer tous les hommes qui ont soif de savoir.

En réalité *Macbeth* est seulement un prétexte pour lutter contre la peur de la mort. Willem Holsbergen, du haut de son excentricité sensationnelle, commença avec la matière brute d'une pensée informe, et il a atteint une forme à l'aide de la rationalité froide du génie. Les anciens latins appelaient *Genius* un esprit qui résidait dans l'esprit. Willem Holsbergen est généreusement pourvu de ce don merveilleux. Sa relation avec le monde extérieur est une fenêtre privilégiée pour voir en nous-mêmes.

37

Dans un monde, comme celui la musique "savante" ou "érudite" dans lequel tout est figé, lié aux dogmes et à la pratique qui se sont imposés au cours des siècles, nous avons eu le courage de passer de la pensée à l'action, de l'idée simple à l'affirmation. Maintenant que la pierre a été lancée dans l'étang, de grandes ondes concentriques vont en s'élargissant sur à la surface de l'eau. Ils ne s'arrêteront pas uniquement sur le bord de la musique.

Voici finalement *Macbeth* ! C'est le rêve d'un Beethoven qui a pensé aux abîmes du tourment. Ces ébauches doivent être considérées comme des pensées, des "impressions" diraient nos amis Dominique et Marie-Andrée. Ces ébauches ont la même dignité que les œuvres finies, pas parce qu'elles sont inachevées, mais parce qu'elles puisent à la source primaire de l'inspiration de Beethoven. Une faute grave serait de considérer les ébauches





comme négligeables. Nous aussi, nous faisons parfois dans notre vie, des choix sans penser qu'ils valent mieux que d'autres. Nous avons effectué un choix ; nous avons donné une réponse à la question *muss es sein? Es muss sein!* Il était nécessaire d'être présents, et nous étions présents.

Pour tout cela, Fiorella et moi vous remercions tous.

Armando ORLANDI



Lannion, samedi 30 novembre 2002

Lannion, charmante ville des Côtes d'Armor que l'Orchestre de Bretagne a eu la très judicieuse idée d'honorer de sa présence, samedi 30 novembre 2002, après le doublé de l'Opéra de Rennes joué à guichets fermés. Laurence et moi, pauvres Finistériens, avons dû mettre cap à l'Est pour rejoindre Lannion, un concert prévu à Brest n'aurait pas été pour nous déplaire. C'est vrai que depuis Brest, New York et ses salles de concert ne sont qu'à une encablure mais tout de même...

Lannion donc, capitale musicale pour un soir. Nous pénétrons le cœur battant dans le vaste complexe culturel ultra moderne et gagnons nos places.

Première surprise : le piano, un immense Steinway de concert bien sûr, est positionné au milieu de la scène et face au public ! Et nous qui avions pris nos places à gauche pour bien voir le jeu du pianiste ! Qu'à cela ne tienne, on le verra de face.

Les instrumentistes arrivent par petits groupes, nous essayons de les reconnaître. L'avouerai-je ? Nous avons chacun nos choux ! Eh oui, à force d'aller écouter l'Orchestre de Bretagne fidèlement depuis plusieurs années, on se sent presque de vieux habitués.

Après la séance traditionnelle d'accords sur le La joué par le 1er violon sur le clavier du Steinway, Stéphane arrive (désolé, c'est comme ça qu'on l'appelle entre nous), précédé de Fazil SAY marchant curieusement d'une démarche un tantinet chaloupée.

Fazil s'installe au piano, Stéphane ajuste sa baguette et hop les premières mesures du *concerto pour piano et orchestre n° 12 en la majeur KV414* résonnent. Aussitôt, l'enchantement commence. La légèreté, la grâce, la gaieté mozartienne opèrent.

Mais, après quelques minutes, une sorte d'interférence, une espèce de rôle curieux vient parfois s'entremêler au jeu du pianiste. Un spectateur probablement par trop enthousiaste qui ne contrôle pas son bonheur d'entendre une telle musique et ne peut s'empêcher de "l'accompagner" de la voix, même étouffée ou marmonnée.

Qu'importe ! Fazil joue divinement, Stéphane semble "accoucher" la musique de l'orchestre de sa gestuelle précise et nerveuse. La deuxième oeuvre est exécutée dans la foulée, il s'agit cette fois du *concerto n° 21 et ut majeur KV467*. Les mesures s'égrènent les unes après les autres, les thèmes défilent, tous plus mélodieux les uns que les autres, la magie du Divin Mozart est à son comble dans le sublime *Andante* central où l'émotion esthétique, la sensation de perfection absolue est presque palpable physiquement... Mon Dieu quel grand moment !... Et toujours ce rôle disgracieux, ah bon sang mais qu'il se taise ce fâcheux !

A force de scruter qui pouvait bien se rendre coupable d'une telle profanation, l'évidence m'est enfin sautée aux yeux : c'est Fazil qui chantonne ce qu'il joue !!! Ah le diable, le coquin ! Non seulement, il se déhanche d'un bout à l'autre du clavier, se renverse en arrière, piétine le sol comme s'il voulait écraser d'improbables fourmis, décoche des mimiques et des faciès dignes de la *commedia dell'arte*, se tourne tour à tour vers les instrumentistes, saute comme un cabri, s'accoude sur le rebord de son instrument comme à un zinc de comptoir... mais en plus il chantonne ! Et ça s'entend !

Oui, Fazil SAY a commis tout cela mais, après tout, peut-on l'en blâmer ? Lors de l'interprétation du dernier concerto pour piano, le plus connu, le n° 23 en La M KV488, ce que l'orchestre et lui même nous ont offert a été un pur moment de bonheur, de BONHEUR vous dis-je. La maturité de Mozart, la profondeur de cette musique tour à tour aérienne et grave, la justesse d'interprétation, l'humour des cadences probablement improvisées par Fazil et

enfin ce plaisir de faire de la musique, plaisir exprimé de façon évidente par Fazil mais aussi par tout l'orchestre et son chef, certes de façon plus conventionnelle et "rentrée", nous a plus que comblés.

Alors, même si l'étiquette et un certain conservatisme probablement d'un autre âge ont pu être mis à mal, eh bien moi j'm'en moque, parce que l'un des buts de la musique qui consiste à donner et partager du plaisir et du bonheur au plus grand nombre par delà toutes nos différences et nos divisions a été atteint et bien atteint ce soir là !

Et l'Ouverture de Beethoven, alors ?
Y'en aurait-il que pour Mozart ?
Exit notre Compositeur préféré ?
Que nenni !

L'Ouverture de *Macbeth* était certes de facture bien beethovénienne avec des accents tels que nous les aimons et un thème principal merveilleux. Néanmoins, je n'ai pas pu m'empêcher de trouver un

petit manque d'unité en comparaison des autres Ouvertures (Egmont, Eléonore, Coriolan) et de ressentir une énorme frustration sur son goût de trop peu, esquisses obligent ! Et puis, bien sûr, cela n'engage que moi, mais Beethoven va très au delà de la stratosphère "esthétisme". Il va au tréfonds de nos consciences et de nos âmes, nous tempête, nous révolutionne, nous éreinte, nous met l'âme à nue, nous interpelle, nous fait passer par toutes les couleurs de l'arc en ciel, sûrement plus même, nous propulse dans le cosmos et cela, Lui et Lui seul en est capable. C'est Son secret, Son pacte avec l'Humanité toute entière.

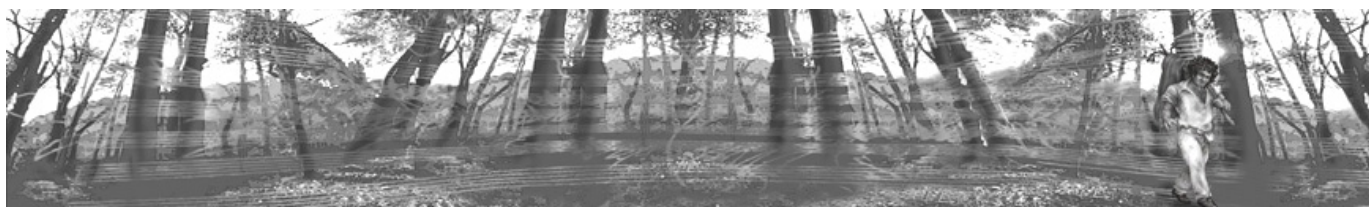
Alors, acceptons de bonne grâce qu'Amadeus Lui ait volé la vedette ce soir là.

"Fazil, Stéphane, les musiciens de l'orchestre, oui, vous tous, vite, revenez nous faire rêver, on vous attend, vite.

François GIROD



A Rennes : Avishai Kallai, Willem Holsbergen, Armando Orlandi, Dominique Prévot





Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.